

ment son régisseur. Celui-ci, du nom de Nocké, aida Jean Metz à agrandir sensiblement son domaine par des acquisitions d'importance. (15)

Jean Metz décéda à Luxembourg le 1. 2. 1815 et sa femme, qui continua le commerce encore pendant quelques années, le 2. 6. 1829.

C'est chez elle que logea le lieutenant-général von dem Knesebeck *) pendant le séjour du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, venu en août 1817 à Luxembourg pour inspecter la garnison. (16)

La vaillante Madame Metz, « par son intelligence des affaires, son labeur quotidien, son esprit d'ordre et d'économie, avait réussi à élever dans le bien-être » (17) ses neuf enfants aux noms de : Rosalie, Charles, Adolphe, Justine, Virginie, Léopold, Caroline, Norbert et Auguste. (18)

Renforçant ce que vient de dire Norbert Metz de sa mère, nous osons prétendre que si le nom de Metz a exercé cette fascination qui nous suscita à écrire la présente étude, c'est grâce à cette « femme de diable » que fut Justine Gérard.

L'année de la mort de leur mère, le 27 août 1829, les enfants Metz vendirent par adjudication publique le vaste domaine de l'ancienne seigneurie de Dudelange que les époux Metz-Gérard avaient acquis à partir de 1808 et qui provenait des familles de Chanclos, de Boland et Prigny de Quérieux. Il s'agissait de plus de 256 ha comprenant château et chapelle du Mont-St-Jean, bâtiments divers dont un moulin, jardins, terres, pâture, prés, enclos, bois et buissons, le tout situé sur les bans de Dudelange et Kayl. (19)

Le nouvel acquéreur fut Anne-Pierre de Bertier de Sequigny, dont le petit-fils René-Auguste-Anatole comte de Bertier fournit une immense partie de toutes ces terres comme apports à la Société anonyme des Hauts Fourneaux et Forges de Dudelange qu'il fonda le 5. 7. 1882 avec le ministre d'Etat belge Victor Tesch et Norbert Metz, un des vendeurs de 1829 !

*) Premier adjudant général du roi, ce personnage important jouissait de la plus grande confiance de son souverain qu'il avait empêché d'être fait prisonnier à Auerstaedt (1806) et au nom duquel il avait « brillé » de duplicité lors de sa mission diplomatique auprès du tsar en 1811/12.